

Frédérique Saldès

Je suis venue vous dire... une suite¹

L'expérience a son prix
Car elle ne s'imagine pas à l'avance².
Jacques Lacan

Au moment d'écrire quelques lignes pour intervenir aujourd'hui dans le cadre du Collège, rien ne venait, je ne savais plus rien et n'avais rien à dire. Confrontée à cette inhibition, je finis par la rattacher au contexte institutionnel où nous sommes présentement.

L'École de psychanalyse Sigmund Freud et l'Association pour une école de la psychanalyse (devenue entre temps La lettre lacanienne, une école de la psychanalyse), avaient décidé de mettre en commun un dispositif de passe élaboré par l'École de psychanalyse Sigmund Freud. « Le nouage inédit de deux associations par un dispositif de passe » était censé « aller à l'encontre de la logique de scission, récurrente dans le mouvement analytique³ ». Il s'avère aujourd'hui que ce nouage a raté. C'est un échec. L'échec ne fait pas point d'arrêt mais il a pour effet un discord à l'École de psychanalyse Sigmund Freud. Discord qui porte, semble-t-il, sur la fonction attribuée aux AE issus de ce dispositif commun et qui maintenant n'est plus. Je n'entrerai pas plus ici dans le détail de cette affaire sauf à souligner que ce discord, cette division menace les fondements de notre école. Peut-être sommes-nous dans le temps d'une rupture de semblant. Dans le temps où le montage institutionnel inventé est en train de se défaire. Prendre la parole dans ce contexte n'est pas facile. Je n'ai pu commencer à aligner deux lignes qu'à partir du moment où j'ai dissocié l'expérience clinique de l'institution. La clinique de la passe, dont

¹ Travail présenté à la séance publique du Collège de la passe à Marseille le 12 janvier 2013.

² J. Lacan, « Lettre de convocation du forum du 28 Juin 1982. » Cf. *Pas tout Lacan*, p. 1984. (Merci à Gérard Bailhache de m'avoir signalé où et quand cet énoncé trouvait sa place).

³ A. Tardits « Quelques coordonnés d'un choix institutionnel », *Carnets de l'EpSF*, n° 30, p. 7.

le dispositif fait partie, son enseignement, ses effets ne sont pas à confondre avec l'institution, ses enjeux politiques liés souvent à la dimension transférentielle, au rapport à la théorie et aux luttes d'influence qui occultent le réel de l'expérience.

Ceci posé, je partirai d'un dessin. Non pas le petit texte des *Écrits*⁴. Quoique ! Ce petit texte ici nous concerne puisque Lacan y « communique quelque dessein de son enseignement ». « Cet enseignement qui ouvre à tous sa théorie a pour enjeu pratique la formation du psychanalyste ». Il y est question aussi de « se laisser conduire par la lettre de Freud jusqu'à l'éclair qu'elle nécessite ».

Je suis partie d'un autre dessin qui pourrait tout aussi bien s'écrire *dessein*. Il fait écho à celui des *Écrits*. Il s'agit du dessin que Bertrand-François Gérard a mis au travail à la dernière séance publique du Collège. Ce dessin emprunté à la tradition picturale des Aborigènes a retenu mon attention pour ce qu'il figure assez bien un parcours en chicane rappelant le trajet d'une passe⁵.

Comme tous les dessins, ceux que nous a laissé Lacan, et Freud aussi dès les *Études sur l'aphasie*, les graphes, la mise à plat des nœuds borroméens, et même les petits mathèmes, ces écritures ne prennent sens qu'à être habitées. Il faut y entrer, subjectivement les éprouver, en refaire le parcours, sinon elles restent mystérieuses, incompréhensibles. Cette effectuation qui n'est pas hors sexe, prend du temps. Le dessin laissé par B.-F. Gérard figure un dispositif de passe. C'est un contenant où il écrit ce qui fait le vif de la passe : passant, passeur, cartel et son produit ; une réponse. C'est à dire nomination ou pas. B.-F. Gérard ajoute un quatrième terme : l'intervention publique. Pour lui le public fait partie du dispositif d'école. Quelle que soit la place où on se trouve dans ce dispositif chaque un est en position d'en répondre.

Lacan a inventé un dispositif de passe entre autres pour en savoir un peu plus sur ce qui pousse quelqu'un à devenir psychanalyste. La cure en effet ne transmet rien. Rien qu'une expérience. Ce qui justement ne se transmet pas. Le transfert n'est pas support d'une transmission de l'un à l'autre, de divan à fauteuil comme de maître à élève. D'une position à l'autre il y a un trou. Un trou qui forcément est à franchir. Un trou qui se franchit puisque des analystes il y en a. Toute la question est de savoir

⁴ J. Lacan, « D'un dessein », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 363.

⁵ B.-F. Gérard, « ...En répondre », dans ce numéro.

comment se franchit ce trou ? Qu'est-ce qui met un terme à l'analyse ? Il y a plusieurs sorties possibles : par l'identification, par le phantasme, l'acting. L'entrée dans la praxis s'accompagne de toutes façons de la méconnaissance du reste de l'opération analytique. La suite dépendra de l'état d'élaboration dans lequel ce reste est laissé. L'analyste fonctionne dans la cure comme représentant de cet objet chu (*a*). Lacan se demande comment il se fait qu'à un moment donné quelqu'un prend ce risque fou de devenir cet objet. La procédure proposée au plan institutionnel essaie de mettre en lumière cette ténèbre. Permettre une lecture de cet acte.

Je vais essayer de dire quelque chose de ma position de passante et des effets de ma nomination. Du moins dire quelques bouts de cette expérience. Il est bien évident que, si je n'avais jamais lu la proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'école, il ne me serait jamais venu à l'idée de demander à passer la passe. Vous vous souvenez de cette histoire juive racontée par Françoise Samson ? Ce monsieur Feuerstajn venu dire qu'il était concerné par l'affaire en question mais pour ce qui était de jouer les héros il ne fallait pas compter sur lui⁶. Je me sens très proche de cette position : cette affaire de passe me concerne mais pour ce qui est de jouer les héroïnes, faire du nom d'AE un totem, ou comme il s'est vu parfois, un fétiche : ne comptez pas sur moi.

Le premier enseignement tiré de l'expérience de passante est le suivant : on ne devient passant qu'en entrant dans le dispositif. Ce n'est pas un état mais un acte. Un pas. Un franchissement subjectif. Dans le temps d'avant on est encore en position de passeur. Il y a une grande proximité entre ces deux positions. Ce qui marque un écart d'une position à l'autre c'est une décision. Une décision qui se décide sans qu'on y pense, ça se fait décision. C'est à dire coupure. C'est là une expérience étrange qui a pour effet un certain désarroi. J'avais dans l'idée à priori que le moment de cette décision avait lieu dans le temps de la cure. Ce ne fut pas mon expérience. J'avais terminé mon analyse. Terminé au sens phénoménologique du terme ; j'avais dit à mon analyste que c'était fini, je ne viendrai plus à mes séances, j'étais partie. Mon analyste ne m'a pas rappelée. C'est après ce départ — quelques huit jours après — que la décision de passer la passe m'est littéralement tombée dessus.

Essayons d'examiner le moment de cette décision : Elle est de l'ordre d'un savoir qui s'impose c'est-à-dire qu'elle ne relève pas d'un

⁶ F. Samson, « Je suis venu(e) vous dire », *Carnets de l'EpSF*, n° 12 (Collège de la passe du 21 octobre 1996 à Paris).

vouloir, mais plutôt d'un « malgré-moi ». En l'occurrence j'étais pour ma part en train de ranger des papiers, faire le ménage en quelque sorte, dans ce temps plutôt euphorique de fin d'analyse, allégée du poids des séances et de ce que j'avais laissé tomber sans m'en apercevoir. Tout d'un coup je fus saisie par l'entendement d'une scène venue d'ailleurs. Une scène s'est présentifiée qui avait eu lieu lors des dernières séances. Une scène mettant en jeu le regard. L'objet regard et sa chute. Maintenant, après-coup, la chute de cet objet s'est fait voix. Je me suis entendue dire : « c'est ça la passe ». Cette scène demeurée inaperçue au moment où elle eut lieu venait maintenant au jour, rétrospectivement dans la fulgurance d'un éclair. Puis s'enchaînait le souvenir de deux rêves qui avaient précédé cette scène et qui venaient confirmer qu'il s'agissait bien d'une passe. Le premier qui se lira avec les passeurs comme réduction du père à l'objet *a*. Le second comme disjonction de *a* et $-\phi$.

Entrons ici dans la théorie, puisqu'aussi bien ce moment est un moment d'entrée dans la théorie, réellement. Lorsque je dis réellement, je veux dire par là que malgré le temps qui passe, le temps de la durée, ce « tout d'un coup » « malgré moi » ne s'oublie pas. C'est une fracture venue du réel qui laisse des traces et marque un avant et un après. Réellement, au sens où il s'agit d'une mise en acte de la réalité de l'inconscient. Elle est sexuelle au sens premier du terme, c'est-à-dire fait coupure. Une coupure où s'éprouve une temporalité bizarre, celle de l'après-coup. En effet, à quel moment cette scène s'est-elle présentifiée ? Dans la cure, au moment où passant inaperçue, elle a cependant eu lieu ou au moment où elle est nommée ? Où ? Quand ? est le moment de la passe ? Cette temporalité bizarre nous renvoie à ce que Freud met à jour avec les souvenirs de couvertures. L'éclair permet de nommer ce moment. Cette nomination est une levée de démenti.

Cet énoncé « c'est ça la passe » fit acte. Acte au sens où on n'y est pas sujet. C'est un savoir sans sujet qui s'impose. Un savoir dé-supposé. En éclipse, c'est à dire éclipsé du symbolique. Cette chute du sujet supposé savoir entraîne avec elle des effets d'incroyance. On n'y croit pas à ce qui se découvre. Plutôt préférerait-on ne pas y croire. Car ce n'est pas seulement l'absence totale de garantie quant à la vérité de ce savoir qui est rencontrée mais aussi une radicale solitude qui s'éprouve. Le désêtre que dans ma lecture de la proposition j'avais volontiers laissé à la charge de mon analyste passait maintenant de mon côté. J'ai mis trois jours avant d'appeler le secrétariat. Mais comme cette béance me frappait d'insomnie,

il fallait que ça cesse. Les effets d'incroyance qui peuvent nous traverser dans ce moment de destitution subjective sont une défense qui protège de prendre le risque de faire un pas de plus en affirmant une vérité qui s'avance, seule. Dans « La méprise du sujet supposé savoir » on peut lire : « Le sujet supposé savoir, Dieu lui-même pour l'appeler par le nom que lui donne Pascal [...] Cette place du Dieu le père c'est celle que j'ai désignée comme le Nom du père⁷ ». Quand chute le sujet supposé savoir, chute le Nom du père. Quelque chose de la psychose est frôlée. « Des sujets non identifiés c'est de ça qu'il s'agit dans la psychose et dans la passe⁸ ». Sur ce bord se découvre qu'il y a du psychanalyste. Mais « qui suis-je pour oser une telle élaboration ? La réponse est simple : un psychanalyste⁹ ». C'est à l'endroit de cette question et de cette réponse que j'ai décidé d'appeler le secrétariat de l'école pour demander à passer la passe. La passe, on s'y présente comme on se présente à la barre. Pour témoigner. Ce qu'on sait là est quelque chose qui pousse. Une vérité singulière. Mais cet éprouvé reste à prouver. Il faut le dire à d'autres. À quelques autres. C'est à dire pas n'importe qui. Ceux pour qui ce signifiant de passe est au travail. Qu'il faille le dire à d'autres n'est pas d'évidence. Cela à sans doute à voir avec un certain mode d'engagement dans la cause analytique. Ni sacrifice à quelques dieux obscurs, ni demande de reconnaissance mais plutôt valeur attribuée à une expérience personnelle quand elle peut faire bien commun.

Nouage au collectif

Le dire à quelques autres mais lesquels ? Il n'était en rien évident pour ma part de présenter la passe dans l'école où j'étais inscrite. J'étais d'écoulée. La passe sépare et bouscule l'inscription institutionnelle. C'est qu'il s'agit d'une autre inscription, celle de sa position de sujet en tant qu'inscrite dans le réel. Une telle inscription est ce qui définit proprement l'acte. Dans la passe se commémore l'inscription de l'un. Une entrée dans le langage.

Qui était en mesure d'entendre ce (re)-commencement ? J'ai pensé à trois écoles auxquelles m'adresser. Celle où j'étais inscrite évidemment et deux autres ; l'école lacanienne et l'école freudienne. Possiblement je

⁷ J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 337.

⁸ J. Lacan, « Journées sur la passe à Deauville », *Lettres de l'AFP*, n° 23 p. 181.

⁹ J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 337.

pouvais laisser choir mon lieu d'appartenance et ce nom d'école où le nom de Freud avait été déterminant dans mon inscription. Possiblement je pouvais partir. J'ai fini par choisir mon lieu d'appartenance mais dans ce laps de temps, cette possible séparation fut une découverte. Il faut souligner que pendant cette période commençait à poindre une dimension que je n'avais jamais rencontrée jusqu'alors. Je veux parler de la haine. Il s'agissait en effet dans ce moment de passe non pas de l'agressivité que je connaissais bien, de cette formation imaginaire plutôt comique qui se manifeste quand les identifications narcissiques sont touchées, mais d'une haine inimaginable. De « cette sorte de haine solide qui s'adresse à l'être. À l'être de quelqu'un qui n'est pas forcément dieu¹⁰. » Quel est l'être de cette haine pure ? Erik Porge le situe du côté de l'objet regard¹¹. Je me demande s'il ne s'agit pas plutôt du prochain. Ce prochain qui est « au cœur de moi-même qui est celui de ma jouissance, dont je n'ose m'approcher¹² ». La haine est première dit Freud dans son travail sur la névrose obsessionnelle, non l'amour. C'est sans doute pour cette raison qu'elle est rencontrée en fin de parcours. Elle me semble être un passage obligé dans la formation des analystes. Cet affect a des effets ravageurs. Pas seulement sur soi mais aussi sur l'entourage et les frères de discours. La haine est une douleur. Ce bout de réel déterminant de mon histoire subjective restait à passer au semblant.

Rencontre avec les passeurs

Il va s'agir dans ces rencontres de réinventer la psychanalyse. D'un passeur à l'autre je retiens de cette expérience tout de même assez folle — n'est-ce pas un peu fou de débarquer chez des inconnus et de leur dire « bonjour, je viens vous parler de ma passe » —, je retiens tout d'abord de cette expérience une accélération du temps. Très vite, passé les fioritures de politesse, les histoires de « papa, maman », les petites histoires d'amour, de jalousie, de ceci de cela... on élague, parce que ce n'est pas ça. Je me souviens d'un passeur à qui je commençais par raconter mon histoire familiale et qui me dit : « je ne vois pas où elle est la passe la dedans ! ». Il avait tout à fait raison. J'ai donc commencé à essayer de cerner l'accident psychique qui m'était arrivé. J'ai vu ce passeur vaciller. La pensée vient alors que c'est peut-être trop lourd ce qu'on dépose là sur des épaules peut-

¹⁰ J. Lacan, séminaire *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 91.

¹¹ E. Porge, *Revue du Littoral*, n° 30, Epel, octobre 1990, p. 11.

¹² J. Lacan *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 219.

être un peu trop fragiles. Puis on se dit qu'après tout s'il est là ce passeur c'est qu'il l'a demandé. Même si c'est à son insu. Il l'a demandé au sens où la demande est intransitive. Il l'a demandé c'est tout. Mais si l'analyste qui l'a désigné s'était trompé ? Très vite se met en perspective tout le montage institutionnel qui fait que nous nous retrouvons là à ce seuil. Il se découvre qu'à chaque pas du dispositif il y a une mise à faire, un risque à prendre. Mais on est porté, c'est comme une lame de fond, une émergence. L'enthousiasme. Alors on continue jusqu'au bout même lorsqu'on a à faire avec un mauvais passeur comme il m'est arrivé de le penser avec le second. En fait il n'y a pas de mauvais passeur. Ceci se découvre en cartel de passe. Lorsque la boucle est bouclée ce qui s'est dit ne nous appartient plus. C'est comme dans la chanson de Léo Ferré : « tu leur diras que maintenant je m'en fous ».

On entre ensuite dans le silence. Et l'oubli. Ce qui s'est dit aux passeurs s'oublie très vite. Cet éprouvé d'une accélération du temps et d'une grande ouverture se referme. Comment interpréter cette accélération du temps ? Dans les rencontres avec les passeurs, de l'un à l'autre, on est comme suspendu au dessus d'un vide, suspendu à $S(\mathcal{A})$. Ce trou dans le symbolique n'est pas très confortable. C'est même plutôt l'horreur. C'est cet inconfort qui pousse à une invention de savoir. C'est à ce moment là que se situe le forçage dont parle Lacan dans les Journées sur la transmission¹³. Forçage qui dit, fait savoir de ce qui ne peut pas se transmettre. Comment transmettre le savoir d'un trou autrement que par le forçage d'une invention de savoir ? On est bien forcé de réinventer puisque rien ni personne ne dit « comment par l'opération du signifiant il y a des gens qui guérissent de leur névrose et même de leur perversion¹⁴ ». Par quel truc, Lacan parle même de truquage, on sait y faire ? Ce savoir faire est intransmissible puisqu'il est ce qui fait le singulier d'une énonciation. C'est un pari fragile de penser que ce singulier peut passer par la voix(e) des passeurs.

De quelques effets de la nomination

Lorsque le +1 du cartel annonce par téléphone qu'on a été nommé AE, analyste de l'école, ce dire fait l'effet d'un choc. D'abord parce qu'un long temps s'est écoulé entre les dernières rencontres avec les passeurs et la conclusion du cartel. L'oubli a fait son œuvre. Quelque chose a été

¹³ J. Lacan, « Journées sur la transmission », *Lettres de l'AFP*, n° 25.

¹⁴ *Ibidem*.

construit avec les passeurs et qui a été laissé tomber. Ce lâchage a pour effet de nous maintenir à l'écart. Ce n'est pas volontaire. On est rejoint par du solitaire. Dans ce temps qui n'est pas un temps d'attente plutôt un *no man's land*, se réordonne l'ensemble de la structure. Tout est là comme avant mais plus rien n'est comme avant. Pendant cette période de silence intérieur j'ai eu à faire une expérience bizarre avec les voix : toutes les voix étaient trop fortes, toutes les voix criaient. Les voix au téléphone c'était pire et pire encore d'être interpellée, nommée par mon nom propre. Cela me paraissait complètement incongru, presque obscène, au point qu'un jour interpellée par mon patronyme je me suis entendu dire : « Non ce n'est pas ici, vous faites erreur ». Ce n'était pas une farce. Décollée de ce signifiant maître par excellence, un instant sujet non identifié, je découvrais non sans stupeur l'insupportable du nom propre. Dans ce contexte l'appel du +1 tombe comme un coup de massue. Là encore des effets d'incroyance se manifestent. J'ai cru que c'était une blague. Passé ce premier mouvement de rejet très vite comme un dénouage/renouage quelque chose se dépose. C'est à nouveau le silence. Rien à ajouter.

Il faudra du temps pour subjectiver ce nom d'AE analyste de l'école. Mesurer la responsabilité qu'il implique dans le champ de l'extension. S'habituer à ce nouvel habitacle. À ce site du réel dans le symbolique. C'est-à-dire là où s'est vérifiée la certitude de son acte. Ce temps de subjectivation est propre à chacun. Les instances institutionnelles n'en tiennent pas toujours compte, promptes qu'elles sont à vouloir caser l'AE quelque part. La reprise de voix après cette traversée est un moment émouvant et fragile. Pas sans découvrir que cette fragilité est une force. Lorsque la voix n'est plus *ma* voix mais vient à être traversée par de l'Autre, alors elle peut se déployer sans crainte. Comme dans la cure, mais sur un autre versant. Il s'agit seulement de dire.